

## CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX ABDELHAMID BENZINE À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU HAMMA

# Ils ont raconté l'homme de tous les courages...

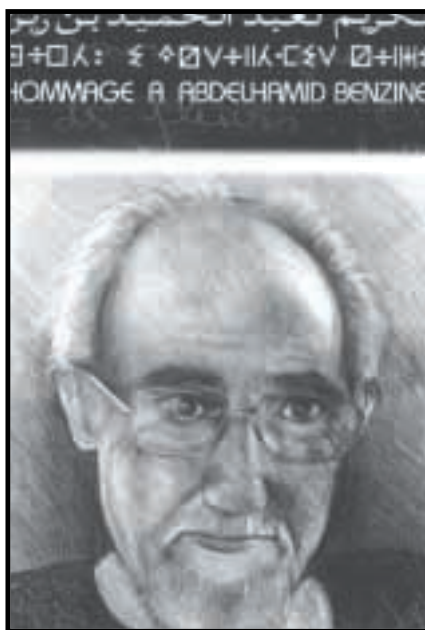
**«Ne pleure pas mon fils, ne pleure pas bientôt la terre fleurira et la vie sourira...» oui il ne faut pas douter, petite sœur : la vie sourira pour nous tous et nous aurons des fleurs. Et heureux seront ceux qui auront appris à vivre et ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ...»**

Extrait du poème d'Esthel Rosenberg envoyé quelques heures avant sa mort à son fils.

Amis, fidèles compagnons de lutte, journalistes, ... Ils étaient nombreux à assister à la cérémonie organisée en hommage à Abdelhamid Benzine à la bibliothèque nationale du Hamma. L'événement en ce jeudi après-midi est de taille. Récompenser les lauréats du concours lancé par l'association «Les Amis de Abdelhamid Benzine» en commémoration de la cinquième année de sa disparition. Un rendez-vous nostalgique mais tout aussi heureux pour ses compagnons de lutte et amis de toujours qui sont revenus sur sa vie et son parcours. Un homme qui continue à marquer l'esprit de toutes les générations de journalistes. Des journalistes qui ont été très nombreux d'ailleurs à s'inscrire dans cette aventure qui a débuté

en octobre dernier. Vibrant hommage à Abdelhamid Benzine qui, malgré son absence, rassemble encore les foules avec la même ferveur républicaine, avec le même devoir de vérité dans le souci d'améliorer les conditions de vie de l'Algérie.

D'abord Annie Steiner, une femme de tous les combats. Elle, qui répond présent à chaque fois, ne se lasse jamais de parler de ce que fut A. Benzine. Et surtout de ce qu'il représente pour les jeunes d'aujourd'hui. La relève est assurée ! Pour Ahmed Akkache, l'espoir est là. C'est une Algérie nouvelle. Une Algérie dont les fonctionnaires ont pris conscience des valeurs fondamentales de la société. Les mêmes pour lesquelles Abdelhamid s'est battu. Liberté, confiance et



lutte ! «Il était un homme de tous les courages», Ahmed Akkache n'a pas

qui n'aspire qu'à respirer. Quant à Omar Chaâlal, surnommé par ses amis «le tigre», il a déclaré que «Abdelhamid nous a réconciliés avec nos incertitudes, notamment pour ceux qui l'ont connu». Omar Chaâlal a choisi de faire une lecture de quelques facettes et non des moindres de la personnalité de Abdelhamid Benzine.

En premier, il a souligné la légendaire bonne humeur, la générosité, la disponibilité et l'humanisme de A. Benzine. «Ce grand militant dira O. Chaâlal, n'est venu au communisme qu'au contact du peuple et non endoctriné comme l'ont été certains.» Omar Chaâlal a abordé en second les facteurs déterminants vécu par Abdelhamid Benzine. Un petit retour biographique par manque de temps, mais voilà que Annie Steiner rassure : «Omar Chaâlal est sur le point d'achever une biographie romancée de

Abdelhamid». En intermède à cette rencontre, un film documentaire intitulé «la colombe de Beni Quartilane» a été projeté. Le public a eu l'occasion de découvrir certaines photos souvenirs du défunt sur des airs de musique soufie. Une transition parfaite pour Annie Steiner qui a annoncé le moment de la remise des prix.

Ainsi le premier prix a été attribué à Nouri Nesrouche, journaliste au quotidien *El Watan* pour son enquête sur les événements de Constantine parue le 14 novembre 2006. Le deuxième prix est revenu à Nassima Oulebsir, journaliste au *Jeune Indépendant* pour un reportage consacré aux enfants nés dans la clandestinité, interdits de scolarité, paru le 1<sup>er</sup> octobre 2007. Un prix spécial a été décerné par le jury au journaliste et chroniqueur au *Soir d'Algérie*, Boubekeur Hamidechi en signe de reconnaissance pour son parcours journalistique.

Sam H.

## DÉCÈS

Les familles Messaoud-Nacer, Chibane, Smati et Metrah, parents et alliés, font part de l'arrivée de la dépouille de leur cher et regretté

Abdelaziz Messaoud-Nacer

décédé à Grasse Maritimes (France) dans sa 82<sup>e</sup> année, aujourd'hui à 12h00 à l'aéroport Houari Boumediène. La levée du corps se fera à partir de la cité 632 logts Bt 25, El-Mohammadia.

La mise en terre aura lieu aujourd'hui au cimetière de Garidi (Kouba).

Que tous ceux qui ont connu notre cher et regretté Abdelaziz aient une pieuse pensée en sa mémoire et formulent le vœu que Dieu le Tout-Puissant l'accueille en Son Vaste Paradis.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournerons».

## SYNDICAT NATIONAL DES PRATICIENS DE SANTÉ PUBLIQUE LE BUREAU NATIONAL Déclaration du SNPS

Le Syndicat national des praticiens de la santé publique tient, au nom de tous ses adhérents, à exprimer son soutien et apporter sa solidarité aux deux professionnels de l'information MM. Omar Belhouche et Chawki Amari, respectivement directeur de la publication au quotidien *El Watan* et chroniqueur pour le même journal, condamnés à deux mois de prison ferme et au versement d'une amende de un million de dinars à titre de dommage causé à la partie plaignante.

Le Syndicat national des praticiens de la santé publique tient à dénoncer les menaces «suspendues» qui pèsent à récurrent sur les libertés en général, la liberté d'expression en particulier et qui interpellent tout un chacun sur les dangers éventuels d'une remise en cause de droits citoyens chèrement acquis.

P/ Le bureau national

## Le Club des journalistes algériens de France réagit

Après la condamnation d'Echourouk à une amende de 4 millions de dinars, Omar Belhouche et Chawki Amari, respectivement directeur et chroniqueur du journal *El Watan* viennent d'être condamnés en appel par le tribunal de Jijel pour «diffamation» à deux mois de prison ferme et à des dommages et intérêts de un million de dinars. Par ailleurs, le correspondant d'*El Watan* dans la ville d'El-Tarf, Slim Sadki, a été convoqué, le 3 mars 2008, par la police. Il fait l'objet d'une plainte pour «diffamation» suite à la publication d'articles mettant en cause le ministère de l'Éducation. Le harcèlement et les poursuites judiciaires contre les journalistes s'enchaînent et s'accroissent avec pour seule volonté la mise au pas de la presse algérienne. Le Club des journalistes algériens de France condamne énergiquement cette politique délibérément liberticide et le chantage judiciaire pour restreindre encore plus la liberté de la presse et d'expression en Algérie.

Le CJAF se déclare solidaire de tous les confrères et consœurs en Algérie dans l'exercice de leur métier.

Le Club des journalistes algériens de France

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com



## L'HEURE DES FÉLONS !

8 Mars. Bonne fête les ...

... fleuristes !

Cet article, j'ai dû le lire une bonne dizaine de fois depuis jeudi. Il est en page 3 du *Soir d'Algérie*. Vous pouvez y accéder sur le net, en consultant les archives du journal. Cela vaut l'effort. J'ai essayé de retrouver l'information dans les autres quotidiens. Elle n'y figure pas. Du moins pas dans les six ou sept journaux que j'ai achetés jeudi. Ce n'est pas pour autant qu'il faut, au *Soir* tirer quelque gloire de cette triste exclusivité : «Les patriotes de Haouch Gros désarmés.» Coïncé entre des comptes rendus méticuleux et précis sur les intempéries et les centimètres de l'enneigement, entre le rachat de l'opérateur de téléphonie Lacom par l'Égypte et entre le feuillet «CPA, je privatise, je ne privatise pas !», le reportage de mon compagnon de tribunal et ami Kamel Amari a de quoi saisir. De dégoût. Les Patriotes (un mot qui sonne comme une insulte infamante depuis 8 ans) de Haouch Gros racontent au *Soir d'Algérie* comment une section de l'ANP a déboulé chez eux mercredi dernier et les a désarmés. Au bout de 14 années de résistance au GIA et au GSPC. Au bout, comme ils le racontent, de vingt morts, vingt martyrs, de dizaines de blessés, de handicapés à vie et de drames familiaux irréversibles. Alors, bien sûr, on peut se cacher, se lover doucement derrière l'argument parent, la parade facile qui consiste à hausser les épaules et à reconnaître : «De toutes façons, le désarmement des

Patriotes et des GLD n'est pas nouveau. Il n'a pas commencé ce jeudi avec Haouch Gros.» Oui ! Très juste. Mais allez savoir pourquoi la nature humaine, les caprices de l'esprit fatigué par plus de 15 ans de lutte contre le terrorisme retiennent un épisode de la trahison par rapport à l'addition de toutes les autres trahisons. Allez savoir pourquoi les mécanismes du souvenir se déclenchent plus aisément pour ce Haouch Gros que pour d'autres «h'wach» de la résistance aux hordes islamistes. Peut-être parce que le groupe du défunt Sellami est le premier à avoir été constitué dans l'urgence du sauvetage d'une Algérie non intégriste. Peut-être parce que quand d'autres, propulsés depuis à la tête du gouvernement, chuchotaient à l'oreille de leurs ambassades chéries des promesses de livraison rapide de l'Algérie, à Haouch Gros on lutait pied à pied, bout de trottoir contre bout de trottoir, quartier contre quartier pour faire reculer les promesses des félons. Peut-être. Ou peut-être tout simplement parce que la réponse, toute la réponse, est dans cette question posée par ce Patriote du groupe : «Pourquoi nous ont-ils désarmés ? Pour nous exposer aux représailles du GIA ? Pour nous faire payer notre résistance ?» Il faudra bien l'admettre très vite. L'heure n'est même plus à l'islamisation du pays. Elle est déjà à la punition de ceux qui ont osé s'opposer à ce projet. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.